

« Trois jours plus tard, l'état de siège était proclamé, la guerre civile commençait. Les centres miniers de Benoni et de Brakpan se trouvaient déjà entre les mains d'ouvriers armés. Des avions chargés de bombes, survolèrent les *commandos* ouvriers et commencèrent à les massacrer. Au nom du gouvernement, des *commandos* Boërs furent mobilisés et envoyés à l'assaut de leurs propres frères. Le général boër Van Deventer en prit le commandement ; son artillerie commença à pilonner les villes où s'abritaient les ouvriers.

« Autour de Johannesburg, les *commandos* ouvriers occupaient les faubourgs de Fordsburg et de Jeppe. Ils étaient également retranchés sur des collines avoisinantes. Une douzaine d'avions vinrent survoler les positions en y jetant des bombes à une centaine de mètres de hauteur. Leur besogne de mort fut effroyable et les tranchées ne tardèrent pas à se remplir de cadavres.

« Un journaliste bourgeois, évoque les exploits des Versaillais lors de la répression de la Commune de Paris et décrit ensuite avec lyrisme « la grâce sinistre des engins volants, s'approchant des tranchées ouvrières, y faisant jaillir la chair humaine, puis s'éloignant encore. »

« Pour donner une idée de l'altitude à laquelle les avions opéraient, et de l'impunité dont ils se croyaient assurés, on cite le cas d'un pilote de la police dont l'avion fut abattu à coups de revolver, une balle ayant par miracle atteint l'aviateur en plein cœur. »

« Benoni, Brakpan, Raisburg, Jeppe furent successivement nettoyés de leurs défenseurs dont les derniers se réfugièrent à Fordsburg, qui devint le dernier centre de la résistance ouvrière. Après un semblant d'ultimatum, le général Smuts donna l'ordre d'ouvrir le feu, et les régiments boërs ralliés aux troupes régulières pour soutenir l'ordre et la loi se lancèrent à l'assaut. Le bombardement dura plus d'une heure et demie, les ouvriers armés seulement de fusils et de revolvers, dirigés par Fischer et Spendiff, tous deux leaders des mineurs et membres du parti communiste, se défendirent jusqu'au bout. Tous deux furent retrouvés parmi les morts dans le fameux « Hall des ouvriers » de Fordsburg.

« L'issue de la lutte ne pouvait être douteuse. Des milliers d'ouvriers furent tués ; d'autres fait prisonniers et traduits en conseil de guerre. Tous les chefs du parti communiste, dont Andrews, avaient d'ailleurs été emprisonnés dès le début du conflit.

« Un autre journaliste bourgeois raconte avec mépris que les derniers ouvriers, dans les dernières tranchées, entonnèrent le chant révolutionnaire anglais, le *Drapeau Rouge*. Et justement, l'insurrection du Rand avec les faux commentaires sur la haine des races qu'on y a mêlées ne peut être saisie profondément que si l'on sent la ferveur révolutionnaire qui se dégage de ce chant. C'est vers les rouges de Fordsburg que s'élève le dernier couplet :

*Le drapeau du peuple est d'un rouge profond,
Il est teint du sang de nos martyrs
Tandis que leurs membres se sont glacés
Le sang de leur cœur a rougi ses plis
Têtes découvertes. Jurons tous
De le porter tant que nous serons debouts !
Quoi qu'il arrive, quoi qu'on fasse,
Ce chant sera notre adieu.*

LA LUTTE DES CLASSES AUX COLONIES

Les conseils de guerre ont condamné à mort des centaines de mineurs dont dix ou douze ont encore été exécutés ces jours derniers, sans que cette lointaine répression soulevât la conscience de la classe ouvrière des pays de l'Europe. Seuls, les 800.000 syndiqués australiens ont osé, en l'honneur de leurs frères du Transvaal, hisser le drapeau rouge sur le « Trades Hall » de Melbourne et ont juré de venger les morts de Johannesburg.

La victoire ainsi remportée par le capitalisme anglais au Transvaal semble avoir, momentanément, renforcé sa position. Certes, il est indiscutable que le mouvement ouvrier est décapité dans le Rand pour de nombreuses années et que l'exploitation des nègres va pouvoir s'opérer là-bas en toute liberté.

Mais il apparaît, d'autre part, que loin de creuser un abîme entre la race noire et la race blanche, les événements du Transvaal ont travaillé à les rapprocher l'une de l'autre. Ce n'est plus pour une *Afrique du Sud blanche* que vont lutter maintenant les éléments prolétariens du Rand. C'est pour une *Afrique du Sud prolétarienne*. Les travailleurs noirs, encore dociles parce que non éduqués, s'assimilent vite aux travailleurs blancs encore suffisamment nombreux là-bas pour les encadrer et les discipliner. L'absence des réformes démocratiques dont bénéficient, par exemple, les travailleurs australiens, contribueront à donner aux luttes futures leur caractère spécifique de lutte des classes, de luttes pour l'instauration d'un régime prolétarien soviétiste. La haine des races que cherche à maintenir le gouvernement du général Smuts disparaîtra pour unir en un seul bloc les travailleurs blancs et les travailleurs noirs.

Ainsi s'accomplit dans le monde entier la grande loi marxiste : plus s'élargissent les zones d'exploitation du capitalisme, plus grandissent les possibilités révolutionnaires des masses exploitées. La classe ouvrière accroît ses effectifs. Partout les races autochtones conquises se prolétarisent : arabes, nègres, hindoues. Sur tous les continents, les peuples les plus arriérés sont entraînés dans la lutte des classes.

Mais il importe que tous les ouvriers d'origine européenne qui, aux colonies, luttent contre le capitalisme envahissant, tirent de la récente bataille ouvrière du Rand les enseignements qu'elle comporte. La défaite des mineurs du Transvaal est due d'abord à leurs préjugés de race à l'égard des travailleurs coloniaux, qu'ils ont, malgré leurs chefs, traités en ennemis et non en alliés, faisant, ainsi, le jeu de leurs exploiters.

Il faut que dans l'avenir, la lutte ouvrière dans les colonies sache se maintenir sur son strict terrain de lutte de classe, ou alors, d'avance, elle est vouée à l'échec.



LES BELLES PAGES DU CAPITALISME

JAZZ-BAND TURC

Par LUCIEN-PAUL

Constantinople ! Les Dardanelles ! L'Orient !

Le Capitalisme anglais est là. De fait, il s'impose à Constantinople, monte la garde aux Dardanelles, renforce sa surveillance de la Mer Egée, de la Méditerranée Orientale, de l'Egypte, du Canal de Suez. Il a la clef de la Mer Noire, voie maritime de la Russie méridionale, chemin des navires-pétroliers qui font leur plein en Roumanie et en Russie !

Le Sultan est un Vice-Roi britannique.

Tenir Constantinople, Gibraltar oriental, clef de grandes voies économiques, redoute morale, noëud politique, quel triomphe pour l'impérialisme anglais, régnant en Mésopotamie, puissant en Perse (Terres de Pétrole), gouvernant l'Inde (Terre d'Empire), oppresseur de dizaines de millions de Musulmans.

Pour renforcer ses positions, le Capitalisme anglais (qui a pour se défendre des vaisseaux, des marins — et les chants de Rudyard Kipling —) colle à son navire la galère grecque. La Grèce, maîtresse des deux Thraces : Thrace occidentale que réclame les Bulgares ; Thrace orientale, que veulent les Turcs et qui couvre les derrières de Constantinople en Europe ! La Grèce qui voudrait un morceau de l'Asie Mineure.

Faire entrer la Grèce dans son jeu, c'est pour l'Angleterre le moyen d'avoir des soldats, qui ne soient pas britanniques, dans une guerre d'Orient... et le Pirée qui est le quatrième port de la Méditerranée !

C'est Sir Basil Zaharoff qui a fait de la Grèce un autre Portugal pour l'Angleterre.

Vous connaissez Zaharoff. Le « *Matin* », qui déteste Clemenceau, Tardieu, l'Angleterre, l'Anglo-Persian Oil et la Royal Dutch, parce qu'il aime mieux la Standart Oil américaine, nous a présenté Sir Basil, dans un de ses numéros, sous la plume de M. Henri de Jouvenel, lui-même !

« Pour mystérieux qu'il soit, M. Basil Zaharoff n'est pas un inconnu en France.

« Avant la guerre, il comblait de ses dons nos instituts reconnaissants. Une fois, il acheta un journal, qui n'était politique qu'à demi ; cela passa pour une fantaisie de mécène. Pendant la guerre, il fonda une agence destinée à renseigner la presse française, ce qui était le plus habile moyen de l'inspiration et de la diriger.

Le premier à s'en alarmer fut, je crois, M. Clemenceau. A l'arrivée au pouvoir de ce dernier, M. Zaharoff fut menacé, comme d'autres. L'affaire s'arrangea à merveille, puisqu'il reçut, à quelques jours de là, la grand-croix de la Légion d'honneur. Depuis une partie de la famille de M. Clemenceau est entrée dans les affaires de M. Zaharoff. C'est à M. Zaharoff que M. Clemenceau a été faire sa première visite, au retour de son voyage aux Indes. C'est M. Zaharoff qui, directement et indirectement, sera le principal commanditaire du journal où l'équipe clémenciste va faire prochainement sa rentrée.

« Ne reprochons pas à ce financier cosmopolite, riche à plus d'un milliard, né en Grèce, fait sir en Angleterre et grand-croix de la Légion d'honneur en France, d'utiliser au profit de son

pays natal l'influence politique qu'il a acquise ici et ailleurs. Le scandale est seulement dans les concours qu'il trouve, car son pays natal n'est ni la France ni l'Angleterre. Plaignons les peuples qui se laissent enrôler au service de la finance internationale. »

Pour sortir du *Matin*, le solo est charmant.

Continuons la présentation de Zaharoff.

C'est l'homme de l'Anglo-Persian Oil (affaire de gouvernement britannique). Celle-ci, dit-on, a obtenu des concessions en Macédoine, chez les Grecs. C'est elle qui est en Mésopotamie (affaire de Mossoul et de Clemenceau) et en Perse (gare aux Russes).

C'était l'agent de Vickers Limited à Paris.

Il a de gros intérêts dans la Banque Transatlantique. Il est le fondateur de la Banque de la Seine (où se trouve un administrateur qui se nomme W.-Martignan ; or, un Weil-Martignan est au comité de surveillance du *Petit Parisien*, aux côtés de M. Arago... Tiens, tiens, l'anglophile *Petit Parisien* et l'écrivain politique de ce journal, qui s'appelle Gustave Hervé, n'ont-ils rien à dire ?)

Zaharoff, c'est l'homme de la Société Navale de l'Ouest, qui va construire avec l'argent français des navires-pétroliers qui seront bien utiles aux pétroles anglais. C'est aussi l'Eminence de la Société Générale des Huiles de Pétrole, filiale de l'Anglo-Persian Oil en France.

C'est, dit-on, un des 200 plus gros actionnaires de la Banque de France.

Il s'occupe aussi de fournitures pour la guerre.

Enfin, c'est le fondateur du prix Balzac : Président, Paul Bourget ; apologiste : Léon Daudet ! Zaharoff est ironiste.

Nous n'avons donné là qu'une esquisse de sa puissance en France. N'oubliez pas qu'il est Grec, Anglais, Italien, und so weiter...

**

Après ceci, il semblait que le dreadnought anglais en Orient fût bien paré.

Non, il ne l'était guère.

Il y a plus d'un impérialisme dans le monde !

Il y a d'abord les nationalistes Turcs, qui veulent rester en Europe. Ils pensent que Constantinople est aussi bien dans leurs mains que dans celles des Anglais. Le sentiment religieux excite des prétentions politiques. Bref, Mustapha Kemal ne se laisse pas faire. Il nous a rossés en Cilicie ; il continuera contre les Grecs et les Anglais. L'Islam le soutient de sa foi, de ses prières, de ses deniers...

Les Soviets, que chaque défaite du capitalisme européen renforce ; pour qui la liberté des Dardanelles est une question vitale, sont les alliés naturels de Kemal pacha.

Soutenant la Standart Oil Américaine, le gouvernement de M. Harding a envoyé deux croiseurs américains sur les côtes turques et la Croix-Rouge Américaine. Le personnel de cette dernière s'entend fort bien aux ques-